

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: 17: Rénovation de la Tour Bel-Air

Rubrik: [Pas] mal d'archives

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOLA DOSIS FACIT VENENUM, II

Une chronique à partir des Archives de la construction moderne (ACM)

Ce dessin aquarellé de la main de Charles-Edouard Jeanneret est entré aux ACM dans le cadre du fonds Emilio Antonini, qui fut actif dans l'agence parisienne de Denis Honegger. L'attribution à Le Corbusier peut être considérée comme sûre en raison d'autres documents contenus dans le même ensemble, parmi eux le brouillon d'un manuscrit décrivant les maisons de Pessac. Le cheminement de ces documents n'est pas établi clairement. L'hypothèse suivant laquelle ils ont fait l'objet d'une soustraction illicite au sein de l'agence du maître, puis d'une « récupération » du même ordre chez le premier bénéficiaire, n'est pas de celle qu'on écarte. Le dossier comprend plusieurs relevés minutieux de meubles de style, soigneusement flanqués d'éléments descriptifs portant sur leurs matériaux et facture. Selon Roberto Gargiani, ce dessin ferait partie d'une série de relevés au moyen desquels Jeanneret, agissant comme intermédiaire averti, aurait opéré des repérages auprès des antiquaires parisiens en vue de provoquer des acquisitions par ses riches clients chauds-de-fonniers.

Même si les enjeux étaient d'une nature très différente, le goût de l'entremise ne semble pas avoir quitté le maître en 1960, lorsqu'il convainquit Madame Marie-Louise Schelbert, rencontrée dans l'entourage zurichois de Heidi Weber et de l'éditeur Boesiger, de participer à Paris à la vente aux enchères au cours de laquelle l'Eglise adventiste roumaine mettait à l'encan la célèbre villa E-1027, œuvre capitale d'Eileen Gray et dont avait hérité la sœur de Jean Badovici. En 2011, dans ces colonnes, Beatriz Colomina¹, suivant une posture à la fois résolument féministe et scientifiquement structurée, démontrait que non seulement Le Corbusier avait infligé à ce chef-d'œuvre de l'architecture du 20^e siècle huit peintures murales constituant une sorte de viol, concomitant à sa réticence à reconnaître à une femme, homosexuelle de surcroît, la qualité d'auteur, mais qu'il s'était incrusté, en chien de garde jaloux et obsessionnel, dans son cabanon, aux portes même de la propriété Gray-Badovici, surveillant les faits et gestes des occupants de ce chef-d'œuvre fondateur qu'il avait profané et possédé symboliquement.

La corresponsabilité entre Le Corbusier et Marie-Louise Schelbert, accessible à la Fondation Le Corbusier, indique qu'à peine la riche galeriste zurichoise eut-elle remporté l'ultime enchère contre Aristote Onassis en personne, l'architecte lui faisait adresser par son agent en Suisse

une facture conséquente au titre des fresques qu'il avait imposées en 1938. La sollicitation fut ignorée et ce sens aigu des affaires ne semble pas avoir affecté durablement les relations entre Le Corbusier et Madame Schelbert. Il reste que cette prétention de facturer dans ces circonstances les peintures comportait une dimension proprement pornographique, soulignée par le fait que, parmi les arguments qu'il avait avancés de manière insistante à ses amis zurichois pour les inciter à acquiescer la villa, il avait lourdement invoqué le risque qu'elle ne fût transformée en bordel.

Dans le deuxième post-scriptum à son article, Colomina souligne que le « 26 août 65, toujours occupé à redessiner les *Femmes de la Casbah* [objet des peintures murales controversées], Le Corbusier quitta E 1027 pour aller se baigner. Il nagea jusqu'à sa mort »². A ce point précis, les arguments de ce propos s'écartent peut-être de la relative rigueur scientifique dont ils ont pu se parer jusqu'ici, mais sans que la part des passions ne change le moins du monde. En été 2009, l'auteure de ces lignes a fait la connaissance à la fois d'un yacht de légende avec lequel Marie-Louise Schelbert a croisé en Méditerranée dans les années 1960, et avec Rodolphe Schelbert, le fils de cette dernière. Don Ranudo II³, le yacht ainsi nommé en souvenir du compositeur Othmar Schoeck est un anagramme phonétique de l'expression « Oh du Narr », propagée au 16^e siècle par Sébastien Brand et son roman *La nef des fous*. Il a fait l'objet d'une restauration minutieuse entre 2011 et 2013. L'acquéreur partageant les passions des anciens propriétaires, les navigations partagées en 2009 ont été l'occasion de recueillir la mémoire des événements des années 1960 à Roquebrune-Cap-Martin, telle que transcrite dans les têtes et dans les cœurs des héritiers de Marie-Louise Schelbert⁴.

Ces derniers soutiennent en effet que le médecin de leur mère, le Dr K., aurait empoisonné Le Corbusier, ce fameux 27 août 1965, au motif qu'il était l'unique personne au monde en mesure de la dissuader de lui céder à vil prix la villa E-1027 ainsi que le mobilier original qu'elle contenait. Légende urbaine dira-t-on; d'autant qu'elle circule aussi bien à Zurich où réside la fille de Madame Schelbert que sur les bords du Léman. Le fait est que cette vente effectuée au détriment de ses héritiers réservataires allait déterminer la ruine de la villa. Son nouveau propriétaire y périt assassiné par un soit-disant jardinier, probablement au terme de quelque scène de drogue et de débauche. Un troisième homme mourra de mort violente dans le sillage de cette affaire; Rodolphe Schelbert affirme en effet que l'avocat mandaté par sa sœur et lui-même pour plaider un recours dans la procédure qui les opposait au Dr K. fut tué dans un accident de voiture inexplicable sur la route qui le conduisait à Paris.

TRACÉS Bulletin technique de la Suisse romande Revue fondée en 1875, paraît tous les quinze jours.

Rédaction Rue de Bassinges 4, 1024 Ecublens, tél. 021 693 20 99, CCP 80-6110-6, www.espazium.ch

Éditeur espazium - Les éditions de la culture du bâti, Staffelfeldstrasse 12, 8045 Zurich, tél. 044 380 21 55, verlag@espazium.ch

Martin Heller, président; Katharina Schöber, directrice; Heidi Kropfle, assistante de direction

Règle des annonces Zürichsee Werbe AG, Seestrasse 86, 8712 Stäfa, tél. 044 928 56 11

Organe de la s.a.s Société suisse des ingénieurs et des architectes swiss.sia.ch

Associations partenaires Fondation ACUBE, Association des diplômés de l'EPFL, www.epflalumni.ch/fr/prets-ehonneur;

ETH Alumni, Anciens élèves de l'EPFZ, www.valumni.ethz.ch; USIC, Union suisse des ingénieurs-conseils

www.usic-engineers.ch; PAS, Fédération des architectes suisses www.architekten-bsa.ch

espazium

Der Verlag für Baukultur

Les éditions de la culture du bâti

Editori della cultura della costruzione

Rédaction et édition Rédacteur en chef: Christophe Cataaros, mas. phil. Paris X, cc@revue-traces.ch

Rédacteur en chef adjoint: Cedric van der Poel, lic. phil. UNINE, MAS urbanisme UNIL, cvdp@revue-traces.ch

Rédacteurs: Mounir Ayoub, architecte, ma@revue-traces.ch | Philippe Morel, lic. ès sciences UNINE, pm@revue-traces.ch

ch | Jacques Perret, dr. ing. civil dipl. EPFL, jp@revue-traces.ch | Pauline Rappaz, bac. ès lettres et mas. journalisme UNIGE, journaliste RP, pr@revue-traces.ch

Mise en pages / Graphisme: Valérie Bovy, bachelorette de arts HES-SO en communication visuelle, vb@revue-traces.ch

Rédaction des pages SIA: Frank Jäger, rédacteur, frank.jaeger@sia.ch

Conseil éditorial Eugen Brühwiler, dr. ing. civil, prof. EPFL; Lorette Coen, essayiste, journaliste, Le Temps; Elena Cogato

Lanza, arch. prof. EPFL; Daniel de Roulet, romancier; Blaise Fleury, ing. civil dipl. EPFL; Eric Frei, architecte; Christophe

Guignard, architecte EPF, prof. ECAL; Cyril Veillon, directeur d'Archizoom; Pierre Veyra, rédacteur en chef adjoint en charge

de l'économie Le Matin Dimanche.

Maquette Atelier Poisson www.atelierpoisson.ch | Lettrines et illustrations Bruno Souëtre www.brunosouetre.net

Adaptation de la maquette Valérie Bovy, vb@revue-traces.ch

Impression Stampfli Publikationen AG, cp 8326, 3001 Berne, www.stampfli.com

Paraissent chez le même éditeur TEC21, Staffelfeldstrasse 12, cp 1067, 8021 Zurich, www.espazium.ch

ARCHI, Via Cantonale 16, 6900 Lugano, www.espazium.ch, TRACÉS, Archi et TEC21 sont les organes officiels de la SIA.

Abonnement, vente au numéro Stampfli Publikationen AG, R. Dehrlé, tél. 031 300 62 54

Vente en librairie Lausanne: far, La Fontaine (EPFL) Genève: Archigraphie

Tarif (TVA 2,6% comprise - N° de contribuable 249 619) Abonnement d'un an Fr. 190.- (Suisse) / Fr. 195.- (Étranger)

Numéros isolés Fr. 12.- (port en sus)

Changement d'adresse pour membres SIA SIA-SEG, Seinaustrasse 16, cp 1884, 8027 Zurich, tél. 044 283 15 15,

fax 044 283 15 16, mutationen@sia.ch

Tringe REMP Tirage diffusé: 3726 dont 143 gratuits (ISSN 0251-0979)

Toute reproduction du texte et des illustrations n'est autorisée qu'avec l'accord de la rédaction et l'indication de la source.

1 Beatriz Colomina, « Une maison malfamée: E.1027 », TRACÉS 15-16/2011
 2 Ibid.
 3 Construit pour la famille Schelbert en 1933 au chantier Faul à Horgen sur les plans de l'architecte naval Henri Dervin.
 4 Entretien de l'auteur avec Rodolphe Schelbert, été 2009, courriel électronique de Rodolphe Schelbert à l'auteur, 1^{er} juin 2011
 5 « C'est la dose seule qui fait le poison »



En toxicologie, et en toxicologie seulement, on sait que «sola dosis facit venenum»⁵, de ce point de vue, on peut considérer comme quasiment certain le fait que Le Corbusier a succombé à un empoisonnement. Sur sa nature, on a le choix : ce fut soit la dose unique que lui aurait versée le Dr K., soit celle homéopathique et continuelle

qu'il s'est lui-même infligée par l'obsession jalouse et délétère qu'il a entretenue pour la villa E-1027, qu'il n'avait ni conçue, ni possédée.

Pierre Frey, historien de l'art

1 Le Corbusier, Chaise à porteur (Carnet de croquis, Archives de la construction moderne - EPFL, fonds Emilio Antognini)